

LA SÉRIE DE LA SEMAINE

Sur les traces d'un roi (2/6)

Ce temps où l'on observait, nourrissait et capturait l'apron

Lorsqu'il explorait le Doubs, il y a 50 ans, le groupe de plongée des étudiants de la «Canto» s'est très vite passionné pour l'un des plus vieux habitants du cours d'eau, l'apron, ou Roi du Doubs, au mimétisme stupéfiant.

Dans les journaux de bord qu'il remplit à chacun de ses camps de plongée, le professeur André Montavon, «Le Patron», mêle description du travail de terrain, anecdotes humoristiques et mise en exergue des traits physiques ou de caractère de ses élèves. Et c'est direct...

Ces carnets sont parmi les plus anciennes notes de terrain consacrées à l'apron du Doubs. Pour sa thèse, l'hydrobiologiste de Besançon Jean Verneaux avait pratiqué des pêches électriques dans le Doubs suisse entre 1966 et 1970. Il y a mis en lumière la présence de l'apron.

Jean-Claude Bouvier, futur premier chef de l'Office de l'environnement du nouveau canton, a pu continuer à suivre l'apron grâce au groupe de plongée. Verneaux et Bouvier étaient souvent fourrés ensemble, se rappelle la fille du second, Martine Gallacchi-Bouvier, membre du groupe.

Une mission de l'EPFZ
Un membre plus ancien, l'ingénieur forestier Michel Monnin, ne se souvient que d'une seule prospection sur l'apron à la fin des années 1960. On se mettait à l'eau au Go-Griyat ou à la Roche aux brochets, puis on se laissait emporter par la rivière. On n'a pas vu d'apron ce jour-là, «mais nous ne connaissions pas ce poisson. Nous savions qu'il était petit et zébré, dans le style de la truite du Doubs.» Et puis il y a eu l'été 1971, lorsqu'on a capturé un apron, sous l'œil de la caméra de Max



Mise en eau des jeunes membres du groupe de plongée de la «Canto» vers 1985, avant de se mettre en chasse. Ci-dessous, le couple qu'ils ont capturé. PHOTOS CLAUDE RAMSEIER

Meury et du journaliste Denis Moine, envoyés spéciaux de *Courrier romand*. Le seul souvenir d'apron du géologue François Flury est celui-là. Il se rappelle que ce spécimen a été remis à l'École polytechnique fédérale de Zurich, qui le cherchait depuis longtemps. Il mesurait une vingtaine de centimètres.

Les jeunes mettent l'apron en cage, tentent de le nourrir et s'interrogent: vit-il en couple?

Deux sites privilégiés
Ensuite, le suivi de l'apron est devenu assez systématique, et les plongées permettaient de le retrouver d'année en année dans les mêmes cavités. Étaient-ce les mêmes individus? Dans les souvenirs de Martine Gallacchi-Bouvier, «les deux sites où il y en avait toujours, c'était la Roche aux brochets et face à Théccla». Au Gour des fourches donc.

En juillet 1977, il faut capturer un couple d'aprons pour une exposition de poissons. Martine Bouvier le repère à la Roche aux Brochets et se saisit

des deux individus, un grand et un petit. Vincent Guyot l'assiste, mais il se sent plus maladroite, ce qu'André Montavon confirme dans ses cahiers. Il est prévu de relâcher les deux poissons 15 jours plus tard.

Une vie de couple?

On repère aussi et photographie un autre couple à Tarches. Et l'on bâtit des théories sur ces observations: l'apron est toujours présent sur certains sites stables, mais pas systématiquement dans les écosystèmes trop variables,

comme le barrage de Bellefontaine. Et pas du tout au tournant d'Occourt, à la retenue de Moulin du Doubs ou à Maseselin, où on l'a cherché aussi. Ce n'est pas son biotope.

Et comme on le trouve souvent par deux, ne vivrait-il pas en quelque sorte en couple?

Des cages à aprons

Le groupe mènera aussi des expérimentations subaquatiques. Lors du camp de 1976, durant un après-midi de plongée à la Roche aux brochets, on emprisonne ainsi un apron dans une cage métallique bricolée. On plonge encore deux fois l'après-midi pour l'observer. Le poisson est toujours aussi calme. Mais à la plongée de 23 h, il a disparu.

On met deux cages en place le lendemain, emprisonnant ainsi un grand apron et un petit. Il y en a cinq au total à se balader ce jour-là à la Roche aux brochets. La partie de cache-cache avec l'apron durera

tout le camp. Souvent, un des poissons capturés s'échappe. Les plongeurs retrouvent un matin leur «prisonnier» tranquillement posé à côté de la cage, au-dehors de celle-ci.

On plonge de jour, et de nuit au phare, et l'on consigne par écrit les observations. Lors du démontage des cages, c'est un «couple» d'aprons, habitué des lieux, qui se mettra dans le rôle d'observateur de ces drôles de poissons humains en combinaison, qui s'agitent.

On les nourrit, mais mal

Lors du camp de 1975, repérant trois aprons au bas de la chute de Bellefontaine, les plongeurs les avaient mesurés précisément, sur ordre du «Patron».

On tentera même de les nourrir avec des larves d'insectes collectées sur le site. Mais rien n'y fait: les aprons n'en veulent pas, laissent passer toute la nourriture que leur présentent les plongeurs.

Un demi-siècle s'est écoulé depuis l'expérience, et Jordi Gil, chargé de projets dans le contexte du programme Apron Life en France, se réfère à une étude menée en 2019 sur quatre cours d'eau français qui hébergent l'apron.

Ces poissons se nourrissent de ce qu'ils trouvent dans la rivière en hiver, mais les beaux jours revenus, ils mangent préférentiellement deux larves d'éphéméroptères bien précises. Les deux sont sur la liste rouge des espèces menacées.

Forte perte de nourriture

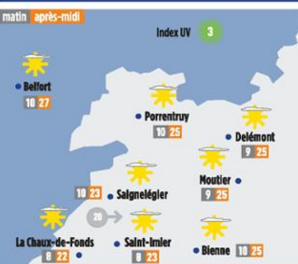
Selon une étude d'Aquabug en 2017, l'espèce *Baetis fusca* ne se trouvait plus que dans la partie supérieure du Doubs (c'est d'ailleurs aussi sa proie préférée dans la Loue), tandis que le second genre d'insectes concernés, *Ecdyonurus*, était encore présent presque partout. Ces trente dernières années, on estime que deux tiers de la biomasse des insectes, soit la quantité de nourriture à disposition des poissons, ont disparu.

Mais ces aprons vivent-ils bien en couple? Le groupe de la «Canto» retrouvait-il toujours les mêmes poissons dans les gos d'une plongée et d'une année à l'autre? Rien n'est moins sûr, mais on n'en sait rien, reconnaît Jordi Gil. Il a cependant bien d'autres choses à dire sur le poisson, qu'on étudie depuis plusieurs décennies en France et dans sa citadelle: Besançon, le seul endroit où l'on sait faire se reproduire l'apron depuis 15-20 ans.

DANIEL FLEURY

DEMAIN: des cousins français plus ou moins germains

Changement de temps pour le week-end



Mardi 10 octobre
283^e jour de l'année
Chislain

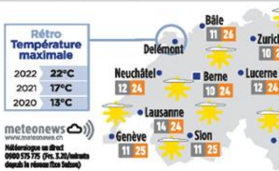
1924 : naissance de la danseuse Ludmila Tchérina (morte le 21 mars 2004)
1963 : mort de la chanteuse Edith Piaf
1980 : séisme à Al Asnam en Algérie (3000 morts)

décroissante
Lever: 7h41
Coucher: 18h53

Lever: 2h50
Coucher: 17h42

Le diction du jour:
«Bumes d'octobre, pluie de novembre font ensemble un bon décembre.»

À la faveur d'un anticyclone présent de l'Espagne jusqu'aux Alpes, de l'air exceptionnellement doux continuera de s'écouler en direction de nos régions jusqu'à vendredi. Les températures évolueront ainsi quotidiennement entre 22 et 25° durant les après-midis. Les nuages feront leur retour samedi et des pluies suivront probablement à partir de samedi soir. Les températures pourraient nettement baisser la semaine prochaine. À confirmer.



PRÉCIPITATIONS

	Aujourd'hui	Demain
Ajoie	Sec	Faibles
Vallée de Delémont	Modérées	Modérées
Franches-Montagnes	Fortes	Fortes
Moutier/Courtenay	Risque orageux	Risque orageux
La Neuveville/Bienne	Neige, gésil	Neige, gésil

